



HARE, William, *Open-Mindedness and Education*

Jay Newman

Volume 36, Number 3, 1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/705823ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/705823ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Newman, J. (1980). Review of [HARE, William, *Open-Mindedness and Education*]. *Laval théologique et philosophique*, 36(3), 331–332.  
<https://doi.org/10.7202/705823ar>

Augustin la recherche dans la foi était toute entière habitée par l'amour et faisait goûter l'objet tout en l'analysant. Pourtant, même lui termine ses recherches sur la Trinité par un aveu d'impuissance. Anselme est satisfait de sa recherche; il a trouvé réponse à ses questions, mais son Dieu est toujours absent. Il tient un discours sur Dieu quasi parfait pour son époque. Mais ce discours ne lui donne pas Dieu. L'idéal de la connaissance amoureuse s'étant disloqué, la recherche intellectuelle et rationnelle part de son côté, avec ses catégories, ses abstractions; l'amour est ainsi séparé, avec son besoin d'union réelle et concrète. Une conséquence de la spécialisation! Une bénignité de Dieu, qui se révèle aux humbles.

Ces trois essais ont beaucoup en commun; ils laissent entrevoir un au-delà de l'intelligence et de la rationalité dans lequel habite le *mystère*: qu'il s'agisse du *mystère « du silence dernier de Dieu pour ceux qui sont perdus à jamais »*, du *mystère de Dieu*, ineffable, que « l'œil n'a point vu, ni l'oreille entendu et qui n'est point monté jusqu'au cœur de l'homme », ou du *mystère de l'homme* que la philosophie soupçonne, mais qui la dépasse et appelle une révélation.

Jacques DOYON

Université de Sherbrooke

William HARE, *Open-mindedness and Education*.

Montreal: McGill-Queen's University Press, 1979. xii + 166 pages. \$12.50.

This little study of a neglected concept is an important contribution to the philosophy of education and, secondarily, to ethics and epistemology. Basically a piece of conceptual analysis, it is clear, thorough, unpretentious and gracefully written. Hare spells out the practical importance of each of his major conclusions and supplies useful examples from real life. He is obviously well-acquainted with the relevant literature from contemporary philosophy, psychology and educational theory, and he moves easily from discipline to discipline.

Towards the end of the volume, Hare summarizes his six main points: (a) "Open-mindedness is logically unrelated to *what* one believes: neutrality and doubt are neither necessary nor sufficient for open-mindedness"; (b) "Open-mindedness *is* logically related to the concept of education and is consistent with other valuable attitudes"; (c) "Open-mindedness is an attitude we can have to settled as well as to

ongoing issues. It involves being willing to revise one's views in the light of counter-evidence. No subject matter in itself clashes with open-mindedness"; (d) "No particular method of teaching in itself excludes or ensures open-minded teaching"; (e) "There is some evidence that discussion methods may be more effective in changing attitudes than more formal approaches, but the evidence relating to the claim that the neutral-chairman approach more effectively promotes open-mindedness than other approaches is inconclusive"; (f) "There is much evidence available indicating the many ways in which a teacher may unwittingly fall short of objectivity and impartiality, and anyone seriously pursuing open-mindedness cannot ignore this evidence" (pp. 130-131). In the process of elaborating of and defending these points, Hare considers the relation of open-mindedness to such things as rationality, neutrality, prior commitment and tenacity; and he makes interesting and reasonably effective criticisms of, e.g., Kohlberg's critique of the "bag of virtues" approach to moral education, G. Allport's claim that open-mindedness logically cannot be attained, Stenhouse's "neutral-chairman" model of the ideal teacher, Michael Young's relativistic views on curriculum structure, and various possible objections to open discussion in the classroom.

My only objections to Hare's study both relate to the price that is paid for one of the book's principal virtues, its conciseness. I have the strong suspicion that several of Hare's examples of close-mindedness have been taken out of context and, as a result, been given overly uncharitable interpretations. Here are three examples. Bestor's claim that a "proved Communist... has abdicated intellectual responsibility" is, though certainly worth challenging, not *simply* an example of a writer's arguing that a person cannot be open-minded *because he is a member of a party* (pp. 73-74). Fr. William McGucken's claim that the Catholic researcher does not have a naturalistic bias does not in itself imply, as Hare suggests, that only a Catholic researcher is unbiased (pp. 74-75). The writer to the *Montreal Star* who praises the boycott of a lecture by Eysenck has not argued, as Hare suggests, that Eysenck's claims about intelligence and genetic inheritance should be completely ignored; he has (a) stated that Eysenck's position is unfounded; and (b) argued that Eysenck should not receive a hearing *in a certain kind of forum* (p. 44). My second criticism is that, given the fairly extensive literature on such related concepts as prejudice,

tolerance, intolerance and discrimination, Hare would have helped us considerably if he would have provided us with a systematic analysis of the relation of open-mindedness to these other very important concepts.

Still, Hare has, in a limited space, accomplished most of what he set out to do. He has established the importance of open-mindedness in relation to education and helped us to understand the concept better and more effectively apply it in our own teaching. Every teacher will benefit from Hare's insights, even the most Socratic of philosophy professors.

Jay NEWMAN

*University of Guelph*

Paul GOCHET, **Quine en perspective. Essai de philosophie comparée** (Nouvelle bibliothèque scientifique, dir. par F. Braudel). Un vol. 23 × 14 de 230 pp. Paris, Flammarion, 1978.

Professeur à l'université de Liège, P. Gochet est l'auteur de plusieurs ouvrages, parus chez Colin et au Seuil, entre autres. Il en prépare trois autres, dont un intitulé : *La philosophie des sciences humaines*. On sait qu'il a beaucoup travaillé avec Quine et qu'il a traduit : Austin, *Le langage de la perception* (avec un Avant-propos). Il est également, avec J. Dopp, le traducteur de Quine : *Le mot et la chose* (Flammarion, 1978). Le présent ouvrage s'ouvre sur une trop courte Préface de Quine lui-même (p. 9), où il se contente de remercier l'auteur de s'être intéressé à son œuvre jusqu'à écrire le livre qu'il préface. C'est fort peu dire, et il est impossible, par là, de se rendre compte de ce que Quine pense de l'exposé et des discussions relatives à sa pensée. Dans *Flammarion-Actualité* (mars 1978, pp. 12-13), P.G., parlant de Quine, écrit ces lignes révélatrices : «Lorsqu'on entre dans le détail des entreprises quinquennales de réduction qui ont pour but de faire apparaître, en repoussoir, le réel appréhendé sous les traits de l'irréductible, on mesure à quel point Quine interpelle la philosophie française. En dernier ressort, en effet, c'est la

phénoménologie, le structuralisme et le marxisme qui sont l'enjeu de ce débat, comme nous avons tenté de la montrer dans notre *Quine en perspective* (Flammarion)» (p. 13). Dans ce texte l'auteur montre jusqu'où vont ses intentions profondes. On doit rappeler fortement que ce livre présente la première étude complète de la pensée de Quine en langue française. Comme dans le cas de bien d'autres auteurs anglais ou américains, le lecteur français n'était pas en effet très gâté. Ce livre et la traduction de l'ouvrage de Quine (voir plus haut) vont pouvoir enfin combler des vides profondément regrettables et qui risquaient de laisser les Français s'enliser dans leurs disputes « parisiennes ». Ceci dit non pour jeter le discrédit sur des œuvres de valeur : telles celles de Derrida, Foucault, Levinas, Ricœur, etc. Loin de là, mais pour insister sur le fait qu'il est temps que des travaux riches, difficiles, mais indispensables, ne soient pas seulement traduits grâce à des éditeurs comme Flammarion, Aubier, Seuil, etc. : mais que soit consacrée à la pensée de leurs auteurs l'attention qu'elle mérite. En cela, d'ailleurs, un Ricœur n'est-il pas un exemple ? Nous ne pouvons entrer ici dans les discussions que va susciter le livre de P.G. La preuve de son intérêt, c'est le nombre de réactions qu'il a déjà suscitées. Notons ici celle de Christian Delacampagne dans : *Le Monde (Monde des livres)* du 22 mai, 1968 (p. 22). Il écrit : « on ne saurait trop recommander la lecture simultanée » de l'ouvrage de Gochet et de la traduction de *World and Object*. À quoi il ajoute plus loin : « une théorie quiniennne devrait, en particulier, intéresser tous ceux que préoccupent les problèmes linguistiques, c'est celle de l'indétermination de la traduction », dont les conséquences sont considérables. Signalons, pour terminer de donner quelques renseignements sur Quine et son traducteur-introducteur, deux comptes rendus importants de J. Largeault : 1) celui de *Philosophie de la logique*, (trad. fr. de *Philosophy of Logic* (Aubier-Montaigne, 1970) in *Revue Internationale de Philosophie*, 1977, nn. 121-122, pp. 453-458. 2) celui de *Quine en perspective* de P. Gochet, in *Revue Philosophique de France et de l'Étranger*, 1978, n. 2, pp. 220-226. Ce dernier compte rendu est très critique.

Jean-Dominique ROBERT